

## **Dr Robert A. Peterson, La théologie de Luc-Actes, session 19, Marshall, L'historicité des actes, Portrait de Paul par Luc**

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson et de son enseignement sur la théologie de Luc-Actes. Il s'agit de la séance numéro 19, Moi, Howard Marshall, L'historicité des actes, Le portrait de Paul par Luc.

Nous poursuivons nos études de théologie de Luc et des Actes avec ce dernier, et cherchons le Seigneur.

Père miséricordieux, merci d'avoir envoyé votre Fils pour être le Sauveur du monde, même notre Sauveur. Merci d'avoir envoyé le Saint-Esprit dans nos cœurs, afin que nous puissions t'appeler Père, Père. Enseigne-nous, encourage-nous, conduis-nous sur le chemin, éternellement nous prions, par Jésus-Christ notre Sauveur et Seigneur. Amen.

Nous étudions le bon livre de Howard Marshall, Commentaire sur l'historicité des actes, et nous en sommes aux sous-titres de présentation de l'historicité des actes. Le scepticisme historique est le premier sous-titre, puis le contexte historique dans les Actes, le problème des sources, la motivation théologique de Luc, les discours dans les Actes, et le cinquième, le portrait de Paul par Luc, l'historicité des Actes. Dans la section précédente, nous avons vu certains des intérêts théologiques qui ressortent dans la composition des Actes.

Leur présence a conduit un nombre croissant de chercheurs à remettre en question la valeur historique des Actes. Ward Gaskue, un érudit évangélique, a écrit un livre sur les Actes, l'Histoire de la Critique ou l'Enquête Savante sur les Actes. Quartier Gaskue, GASKUE.

Au XIXe siècle, ce qu'on appelle l'école critique de Tübingen considérait les Actes comme une tentative tardive de mettre fin au conflit entre Pierre et Paul, qui aurait dominé les premières années de l'Église. Les actes ont présenté l'image d'un compromis harmonieux et ont passé sous silence les dures réalités du conflit. Vers la fin du siècle, les chercheurs de Sir William Ramsey, en particulier, ont fait beaucoup pour discréditer cette interprétation des Actes et réaffirmer la haute qualité historique de l'œuvre de Luc.

William Ramsey, St. Paul, the Traveler and the Roman Citizen, 1895, puis 1920, encore un autre numéro, une autre édition. Ramsey a sans aucun doute exprimé ce point avec beaucoup plus de force que nombre de ses contemporains n'auraient été prêts à l'accepter, et il était capable de faire des affirmations sur l'exactitude

historique de Luke, qui allaient au-delà de ce que pouvaient démontrer les preuves disponibles. Pour l'essentiel, le même point de vue a été présenté de manière plus modérée dans l'ouvrage majeur de la recherche anglo-américaine sur les Actes du début du XXe siècle, *The Beginnings of Christianity*.

Les contributeurs à cet ouvrage venaient de diverses écoles de pensée et ne manifestaient certainement aucune adulation aveugle envers Luc. Au contraire, ils ont évalué son œuvre selon les normes de l'érudition libérale et, en général, ont reconnu les Actes comme une œuvre historique d'une valeur considérable. Ce verdict a été confirmé dans les commentaires d'après-guerre de FF Bruce et du CSC Williams.

Pendant ce temps, une réponse puissante se développait. En Allemagne, une attitude beaucoup plus sceptique quant à la valeur historique des Actes a été exprimée dans une série d'essais de Martin Debelius, qui a appliqué au livre les méthodes de critique de forme. Vint ensuite le développement de la critique rédactionnelle, dans laquelle fut soulignée la fonction des écrivains du Nouveau Testament en tant que théologiens créateurs, travaillant librement sur les traditions à leur disposition.

Bien que l'étude majeure de Hans Conzelman sur la théologie de Luc, publiée en 1954, ait concentré l'attention sur l'Évangile, elle a établi pour de nombreux lecteurs que Luc était avant tout un théologien et qu'il faisait mauvaise figure en tant qu'historien. Deux ans plus tard, suivit la première édition d'un gigantesque commentaire des Actes d'Ernst Haenchen. Quiconque aurait pu penser que Rudolf Bultmann représentait le summum du scepticisme historique à l'égard du Nouveau Testament allait subir un choc brutal.

La méthode de Haenchen consistait à demander à chaque étape des Actes : qu'est-ce que Luc essayait de faire ? Il découvrit qu'il pouvait expliquer la plupart des Actes en termes de la production par Luc d'un récit édifiant de l'Église primitive qui ne devait rien aux sources écrites et était basé sur la plus rare des traditions orales. Le résultat fut que l'exactitude historique de Luke était apparemment réduite en lambeaux. On prétendait que le récit avait peu de fondement dans la tradition, qu'il était plein d'incohérences et d'invéraisemblances historiques et qu'il était fondamentalement le produit de l'esprit fertile d'un romancier historique, avec peu ou pas de souci pour des choses aussi fastidieuses que les faits.

Pour l'essentiel, la même ligne a été adoptée dans un commentaire un peu plus tardif de H. Conzelman, bien que la brièveté de son traitement signifie que son scepticisme historique apparaît beaucoup plus arbitraire et mal fondé que celui de Haenchen. Pour l'instant, l'approche Haenchen Conzelman apparaît dominante et largement incontestée sur le continent. Plus récemment, dans une note de bas de page, dit Marshall, Martin Hengel, *Acts and the History of Early Christianity*, 1979, a

fermement défendu Luc et affirmé qu'il n'était pas moins digne de confiance que les autres historiens de l'Antiquité.

Peut-être pas une approbation retentissante, mais sûrement bien meilleure qu'un scepticisme radical. Le scepticisme historique est notre premier sous-titre. Quels facteurs ont conduit à cette estimation des Actes ? Premièrement, il y a le contexte général du scepticisme historique associé à la critique de la forme et à la critique de la rédaction.

Il est communément admis que les cercles de l'Église, qui préservaient et transmettaient les traditions puis les incorporaient par écrit, étaient motivés par des considérations théologiques et donc indifférents à ce qui s'était réellement passé et/ou incapables de vérifier quels étaient les faits historiques. L'Église primitive, nous dit-on, ne s'intéressait pas à l'histoire, mais cette conclusion générale est logiquement injustifiée. Le , donc en italique, que nous avons souligné plus haut n'a aucune valeur probante et est, en tout cas, intrinsèquement improbable.

Il a été démontré à maintes reprises que la motivation théologique n'exclut pas l'intérêt, en particulier lorsqu'un écrivain comme Luc déclare délibérément que son objectif théologique l'a conduit à produire un récit historique des débuts du christianisme. Il faudrait peut-être ajouter que la critique de la forme et la critique de la rédaction sont des approches parfaitement légitimes, et qu'il n'est pas nécessaire qu'elles soient caractérisées par un scepticisme historique. Contexte historique dans les Actes.

L'une des contributions majeures de Ramsey à l'étude de Lucan a été sa démonstration que sur des questions de contexte historique détaillé, Luc fait preuve d'une précision remarquable. En effet, c'est précisément cette observation qui a conduit Ramsey à abandonner son acceptation antérieure de la vision de Tübingen des Actes comme un roman du IIe siècle, mais les preuves devaient être reconsidérées, et aujourd'hui, nous sommes dans une meilleure position pour affirmer la fiabilité essentielle des lois dans ce domaine. Le travail majeur ici est celui de AN Sherwin-White et sa démarche est actuellement approfondie par Colin J. Hemer.

Sherwin-White écrit avec prudence et ne prétend pas plus que ce qui est justifié par les preuves. Il est tout à fait prêt à admettre que Luc fait des erreurs, mais l'objectif principal de son livre est de démontrer que, pour l'essentiel, Luc dépeint fidèlement la scène romaine du premier siècle. La conclusion à tirer est que si Luke a raison sur les détails de l'histoire, il a probablement aussi raison sur les épisodes principaux.

Les fruits de cette approche peuvent être vus dans le commentaire bref mais utile de RPC Hansen, qui attribue à Luc un niveau d'exactitude historique bien plus élevé que ce qui est habituel dans les études germanophones. Les chercheurs germanophones

semblent, en général, soit ignorer Sherwin-White, soit affirmer que même si un écrivain est précis sur le fond, cela ne signifie pas nécessairement qu'il est précis sur l'intrigue principale. Un romancier historique, affirme-t-on, peut se donner beaucoup de mal pour que son parcours soit authentique.

Cette suggestion n'est absolument pas convaincante. Cela suppose que Luke a écrit comme un romancier moderne en quête de vraisemblance. C'est un pur anachronisme.

Cela ignore également le fait que l'exactitude de Luke s'étend à des détails insignifiants qu'un écrivain serait peu susceptible de rechercher. Le caractère très désinvolte de la précision suggère qu'elle n'est pas artificielle. De plus, nous devrions avoir besoin de preuves solides pour montrer que Luc écrivait un roman historique avant de mettre de côté sa propre prétention d'écrire une histoire fiable et la preuve de son exactitude.

Troisièmement, le problème des sources. Un gros problème avec Actes est la difficulté de découvrir les sources utilisées par l'auteur. Même si nous supposons que le livre a été écrit par un compagnon de Paul, lui-même n'apparaît sur scène qu'au chapitre 16, et il a donc dû dépendre des informations d'autres personnes pour ce qui s'est passé dans les sections précédentes.

En 1964, J. DuPont commentait, je cite, qu'il n'a pas été possible de définir aucune des sources utilisées par l'auteur des Actes d'une manière qui puisse rencontrer un large consensus parmi les critiques. Fermer la citation. DuPont, un livre résumé sous le titre Sources, page 166.

Rien ne s'est produit par la suite qui puisse modifier cette estimation de manière significative. L'opinion générale est que Luke a réussi à dissimuler les sources qu'il a utilisées sous un style éditorial uniforme. De plus, le fait que certaines histoires puissent être analysées de manière critique sur la forme peut impliquer que l'auteur ne dépendait pas des récits directs de témoins oculaires de ce qui s'est passé, et l'analyse critique de la rédaction d'autres indique qu'elles peuvent être expliquées au moins en partie en termes de ses propres récits. composition.

Si nous ne pouvons pas retracer les sources d'un prétendu ouvrage historique, nous pouvons avoir peu de raisons d'avoir confiance dans la fiabilité des informations qu'il contient, même si l'auteur était bien intentionné et prudent. Il faut reconnaître la difficulté du problème, mais elle n'est pas insurmontable. Premièrement, dans un essai important sur le problème des traditions dans les Actes, Jervel a soutenu qu'il existe des preuves indépendantes selon lesquelles les activités des apôtres et la création de congrégations étaient des événements qui faisaient partie de la proclamation missionnaire de l'Église et que les conditions étaient donc remplies. favorable à la préservation des traditions sur l'histoire de l'Église.

Deuxièmement, il se trouve que dans l'Évangile, nous pouvons, dans une large mesure, vérifier l'utilisation que fait Luc de ses sources. Si nous admettons qu'il a utilisé Marc ainsi qu'une source perdue qu'il a partagée avec Matthieu, nous pouvons voir comment il a utilisé ces sources. Il en ressort que, même s'il jouissait d'une certaine liberté éditoriale et ne se contentait pas de détailler textuellement ses sources, il leur était remarquablement fidèle.

"Ce qui nous préoccupe ici", a déclaré le FC Burkitt, "n'est pas que Luke ait tant changé, mais qu'il ait si peu inventé. Fermer la citation. Il est raisonnable de supposer, jusqu'à preuve du contraire, qu'il a agi de la même manière dans les Actes.

Troisièmement, la conclusion quelque peu pessimiste de DuPont ne signifie pas que certaines théories concernant les sources des Actes soient plus plausibles que d'autres. Dans la deuxième partie des Actes, certaines sections ont été rédigées à la première personne du pluriel. Actes 16 :10-17, Actes 20 :5-21.18 et Actes 27 :1-28.16. L'explication la plus naturelle de ce phénomène est que ces sections sont basées sur du matériel composé par un participant aux événements décrits et que l'auteur des Actes n'a pas changé le style pour la narration habituelle à la troisième personne.

De nombreux efforts ont été faits pour expliquer ces passages autrement. Il a été suggéré que l'utilisation de nous est un dispositif littéraire utilisé dans le contexte de voyages en mer ou pour affirmer que l'auteur est un écrivain qui a voyagé loin et donc compétent. Une telle explication ne dit pas grand-chose de l'honnêteté de l'auteur, mais en tout cas, les parallèles qui ont été induits ne prouvent pas ce que nous disions.

Il est plus convaincant que le style à la première personne indique l'utilisation de témoignages oculaires et que c'est ainsi que les lecteurs de Luke l'auraient évalué. Quant aux chapitres précédents des Actes, l'hypothèse la plus probable reste que Luc obtenait des informations auprès des différentes églises et peut-être de certains des principaux acteurs de l'histoire. La possibilité qu'il ait obtenu des informations de lieux tels que Jérusalem, Césarée et Antioche est forte.

En fait, il est presque inconcevable qu'un auteur sur l'Église primitive ne l'ait pas fait. Mais il faut admettre que Luc a si bien travaillé ses sources qu'il est impossible de les distinguer stylistiquement. Le verdict de FJ Fulks Jackson est particulièrement vrai pour les Actes.

« Nous devons constamment nous rappeler que la critique des sources dans le Nouveau Testament est en grande partie une conjecture. » Cité dans Bruce, FF Bruce, Acts, page 21.

Dans des passages individuels, le critique peut être capable de détecter les endroits où l'auteur utilise la tradition. Mais il ne faut pas oublier qu'un auteur peut réécrire une source si complètement avec ses propres mots qu'il est presque impossible de retrouver sa forme originale. Dans les Actes, il existe un danger constant que la présence omniprésente du style propre de l'auteur puisse inciter les chercheurs à conclure qu'il ne dépendait pas des sources.

Il faut résister à cette tentation. Dans le cadre de ce commentaire, écrit Marshall, l'analyse des sources n'est pas réalisable et cette tâche doit être confiée à des travaux plus importants. Quatrièmement, la motivation théologique de Luc, les discours dans les Actes, méritent plus d'attention que nous ne leur avons accordé jusqu'à présent dans ce cours.

C'est donc bienvenu. Nous avons déjà évoqué la question de la présence de Luc dans la théologie dans les Actes. Le principal moyen par lequel cela s'est produit est la parole.

Les chercheurs britanniques ont, en général, défendu l'idée selon laquelle les différents discours placés dans la bouche de Pierre, Paul et d'autres, ou sinon des récits textuels de ce qui a été réellement dit, du moins des compositions basées sur la tradition et exprimant la structure et les détails de la première prédication chrétienne. CH Dodd, la prédication apostolique et ses développements. FF Bruce, les discours dans les Actes des Apôtres.

Une autre tendance scientifique, représentée notamment par Martin Dibelius et Hugh Wilkins, affirme que les discours avaient peu, voire aucun, fondement dans la tradition et étaient presque entièrement la composition de Luc lui-même, reflétant sa propre vision théologique. Ce verdict sceptique repose sur une analyse des discours eux-mêmes. On avance que leur contenu ne correspond pas aux fragments des premières prédications que l'on peut détecter ailleurs dans le Nouveau Testament, que les discours suivent une structure commune avec des variations individuelles pour s'adapter à l'occasion, que leur langue et leur style sont ceux de Lukan, et que ensemble, ils offrent un recueil de la théologie lukanienne, chaque discours apportant sa propre contribution à l'effet total.

Ces arguments sont moins puissants qu'il n'y paraît. Premièrement, il convient de noter que dans l'édition la plus récente de son livre, Wilkins a dû apporter certaines nuances importantes à ses déclarations antérieures et admet que certains discours avaient une base plus traditionnelle qu'il ne l'avait admis auparavant. Il ne faut pas surestimer l'ampleur de ce changement d'avis, mais il n'est pas sans importance.

Deuxièmement, un certain nombre d'érudits ont attiré l'attention sur la présence d'éléments primitifs dans les discours, notamment les modèles juifs d'utilisation de l'Ancien Testament. Le style des discours n'est pas aussi raffiné qu'on pourrait s'y

attendre s'il s'agissait de productions littéraires soignées. Il s'agit en fait du genre de redondances et d'incohérences mineures qui marquent l'incorporation des traditions dans un cadre rédactionnel.

Troisièmement, bien qu'une structure commune puisse être retracée dans les discours, elle montre une variété considérable dans l'application individuelle, et il y a un certain accord entre les discours et les rares preuves, certes, des premières prédications, que l'on peut glaner ailleurs dans le Nouveau Testament. On peut à juste titre se demander quel genre de choses Pierre aurait dit aux Juifs s'il n'avait pas dit les choses que Luc lui a attribuées ? Il est très difficile de l'imaginer adopter une ligne très différente de celle qu'il aurait adoptée. Ces points indiquent que les discours et les actes sont basés sur des matériaux traditionnels, bien qu'ils soient insuffisants pour démontrer que tous les discours ont été effectivement prononcés à l'occasion spécifiée, un point qui se situe probablement de toute façon au-delà de la preuve historique.

En fait, un certain nombre de points indiquent que les discours n'ont jamais été censés être des comptes rendus textuels. Premièrement, il ne faudrait que quelques minutes pour lire à haute voix n'importe lequel des discours. Il est totalement improbable qu'en réalité, les orateurs aient été si brefs, comme l'indiquent le chapitre 20 et le verset 7, où nous lisons que, oh pas étonnant, en regardant Luc, bon sang, je suis presque sûr que c'est là que Paul, oui, Paul s'entretint avec eux avec l'intention de partir le lendemain, et il prolongea son discours, Actes 20 et verset 7, en Macédoine jusqu'à minuit.

Les petits mots que nous avons eu, les quelques mots ici, ou un résumé, c'est ce que nous avons. Nous n'avons rien du sermon. Au mieux, nous ne pouvons donc avoir que des résumés du genre de choses qui ont été dites.

Oui, il n'y a pas de discours là-bas, juste les paroles que Paul a prononcées pendant longtemps. Deuxièmement, s'il est très probable que ses disciples se souviennent particulièrement de l'enseignement de Jésus, et qu'ils aient effectivement appris spécifiquement une partie de ce qu'il leur a enseigné, il est beaucoup moins probable que le public se soit souvenu de ce que disaient les premiers prédicateurs chrétiens ou que les orateurs eux-mêmes aient gardé comptes rendus complets de ce qu'ils ont dit. Paul n'a pas parlé à partir d'un manuscrit préparé à Lystre, 14 versets 15 à 17, ni n'a écrit son sermon par la suite. Tout au plus, un récit général de ce qui a été dit aura été transmis à Luc.

Troisièmement, à certains endroits, on peut démontrer que Luc ne se souciait pas de rendre compte mot pour mot de ce qui avait été dit. Le bref message de l'ange à Corneille apparaît sous des formes légèrement différentes dans 10 : 4 à 6 et 31, qui suivent au chapitre 10.

Mais à partir de 10 : 22 et 33, il est clair que l'ange a dit à Pierre plus que ce qui est contenu dans les deux rapports que nous venons de citer. Il s'ensuit que Luc n'essayait pas de donner plus que le sens général du message. Il en va de même des différentes versions de ce qui fut dit à Paul lors de sa conversion par la voix céleste et par Ananias.

Quatrièmement, il y a des occasions où il est intrinsèquement impossible que Luc ait pu savoir ce qui a été dit. Luc pouvait à peine savoir ce que Festus et Agrippa se disaient dans leurs appartements privés, 25 : 13 à 22, 26, 30 à 32. Les chrétiens ne pouvaient pas non plus savoir exactement ce que les membres du Sanhédrin disaient à huis clos, 4 : 15 à 32. 17, 17h34 à 40.

Dans le premier cas, Luc pouvait exprimer le genre de choses que le comportement public des dirigeants indiquait qu'ils avaient probablement dites en privé. Et dans ce dernier cas, certains sympathisants du Sanhédrin ont peut-être donné aux chrétiens l'essentiel de ce qui avait été dit à leur sujet. Mais dans aucun des deux cas, une reproduction mot à mot des conversations n'est probable.

L'effet de ces commentaires est de montrer que Luc pouvait et a effectivement composé des remarques appropriées pour ses orateurs et que nous lui faisons une injustice si nous attendons de lui des comptes rendus textuels de chaque discours. Cela ne veut pas dire que les discours sont ses propres inventions indisciplinées. Nous avons déjà vu qu'ils s'appuient sur des sources de toutes sortes.

Dans ses discours, Luc a fait de son mieux pour rapporter ce qui était dit par les prédicateurs de l'Église primitive. Il est encore plus raisonnable de croire que sa pratique était similaire à celle de Thucydide, lui aussi cité, mais Polybe aurait également pu être cité. Thucydide a déclaré : « Dans tous les cas, il était difficile de garder en mémoire les discours mot pour mot. »

Ainsi, mon habitude a été de faire dire aux orateurs ce qui, à mon avis, leur était demandé par les différentes occasions. Bien entendu, en respectant le plus possible le sens général de ce qu'ils ont réellement dit. Thucydide dans son Histoire 1.22.1. Enfin, le portrait de Paul par Luc.

Numéro cinq. En-tête cinq, le portrait de Paul par Luc. Et voilà.

Enfin, il faut mentionner le portrait que Luc fait de Paul, ses activités et sa théologie. C'est ce point, peut-être plus que tout autre, qui a conduit à des estimations sceptiques de la valeur historique de X. Les arguments contre Luc sont résumés dans un essai de P. Wilhauer, qui soutenait que la présentation par Luc de l'attitude de Paul à l'égard de la théologie naturelle, à la loi juive, à la christologie et à l'eschatologie était tout à fait incompatible avec l'image que nous donnent les propres lettres de Paul. Cet article a eu une influence extraordinaire en persuadant

les chercheurs du caractère non historique de X. En fait, cependant, le cas a été fortement critiqué et, à notre avis, détruit de manière convaincante dans une brève discussion par E. Earl Ellis.

Paul Wilhauer sur le Paulanisme des Actes dans SLA, pages 33 à 50. Ellis, l'Évangile de Luc, pages 45 à 47. Quelques observations générales de FF Bruce confirment ce point.

FF Bruce est le Paul des Actes, le vrai Paul. BJRL, page 58. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de points de tension entre le portrait que Luc fait de Paul et ses propres écrits.

Il s'agit d'affirmer que, à notre avis, ils ne sont pas substantiels au point de nous amener à rejeter les Actes comme étant non historiques. D'autres points pourraient être évoqués dans la discussion sur la valeur historique des Actes, mais ceux-ci sont probablement les plus importants. L'effet de nos commentaires, certes brefs, est de montrer qu'il existe de solides arguments concernant Acts en tant que compte rendu essentiellement fiable de ce qu'il rapporte.

Mais il faut remarquer que les arguments du type que nous avons utilisés ne peuvent pas prouver son historicité en détail, et nous ne devons pas non plus attendre de Luc plus que ce qu'il prétend offrir. On ne pouvait pas s'attendre à ce qu'il fasse le genre de rapport que pourrait obtenir un journaliste présent à chaque incident avec un magnétophone. Et même un tel rapport pourrait être considéré comme unilatéral et trompeur.

Il nous a livré un récit de l'histoire de l'Église primitive, qui ne traite que de certains aspects de son développement et en ignore d'autres, et qui s'appuie sur les sources dont il dispose et est rédigé de manière sympathique. Si nous l'abordons pour ce qu'il est, nous l'apprécierons mieux que si nous exigeons de son auteur ce qu'il n'a pas cherché à fournir. Je veux au moins donner quelques aperçus des origines des Actes.

Paternité. Tout au long de la discussion précédente, nous nous sommes contentés de désigner l'auteur des Actes par son nom traditionnel de Luc. Mais l'auteur du Nouveau Testament portait-il réellement ce nom ? Le médecin, ami et collègue de Paul, Colossiens 4 :14, Philémon 24, 2 Timothée 4 :11. Deux arguments plaident en faveur de cette identification. Premièrement, il y a la preuve interne des Actes. Certains passages sont écrits à la première personne du pluriel, et l'interprétation la plus plausible est qu'ils proviennent de la plume d'un compagnon de Paul et qu'ils ont été incorporés aux Actes sans changement de style car l'auteur de cette source était lui-même le auteur du livre.

Lorsqu'on demande qui était ce compagnon de Paul, on peut éliminer diverses personnes qui sont nommées nommément en X, comme Timothée, Aristarque, parmi les différentes personnes que Paul mentionne dans ses compagnons à Rome ou à Césarée, si tel est le lieu. d'origine des lettres de prison. Luke s'impose comme un nom évident. Deuxièmement, il existe des preuves externes provenant des premiers auteurs de l'Église.

La preuve la plus claire est celle d'Irénée vers 180 après JC, qui revendique Luc comme l'auteur du troisième évangile dans les Actes. À partir de ce moment, la tradition est fermement attestée. On le retrouve dans le canon du moratoire, dans le prologue dit anti-marcionite de l'évangile de Luc.

Le témoignage d'autres auteurs montre que dès le début du IIIe siècle, la tradition est incontestée. Son origine remonte probablement au début du deuxième siècle. Marcion, qui était un disciple fanatique de Paul et dont le Nouveau Testament ne comprenait que les lettres pauliniennes et un seul évangile, a choisi l'évangile de Luc comme évangile.

Cela implique très probablement qu'il le considérait comme étant écrit par un collègue de Paul et exprimant une vision paulinienne. Marcion n'a pas inclus les Actes dans son canon, soi-disant canon, mais sa reconnaissance probable de la paternité Lukan de l'Évangile peut être utilisée pour renforcer les arguments en faveur de la paternité Lukan des Actes. Il existe également une variante du texte d'Actes 20 : 13 dans une source arménienne, non pas arménienne, mais d'Arménie, qui à son tour repose sur l'ancienne version syriaque des Actes.

On y lit, je cite, mais moi, Luke et ceux qui étaient avec moi sommes montés à bord, je cite. Cela n'a aucune prétention d'être le texte original des Actes, mais il indique comment un des premiers scribes interprétait les petits passages. Il y a des raisons de croire que cette interprétation pourrait remonter à l'époque de la compilation du texte dit occidental d'Actes 11 :28, qui peut être daté du début du deuxième siècle.

Il ne serait pas judicieux d'accorder trop de poids à ces preuves tirées du texte occidental. La question importante est de savoir si le verdict d'Irénée et d'autres qui partageaient son point de vue est simplement une déduction intelligente des petits passages des Actes ou s'il repose, au moins en partie, sur une tradition indépendante concernant la paternité des Actes. Ici, deux points sont valables.

La première est que la tradition que nous avons esquissée est incontestée. Il n'existe aucune preuve d'une autre identification de l'auteur des Actes. La seconde est que si la tradition était simplement une déduction des preuves du Nouveau Testament, il est possible qu'un autre compagnon de Paul ait pu être nommé.

En fait, la tradition en faveur de la paternité de Luc dans les Actes de l'Évangile est aussi bonne que celle de n'importe quel autre auteur de l'Évangile. L'argument contre cela repose essentiellement sur la prétendue incompatibilité du portrait de Paul avec le Paul historique. Nous avons déjà vu que cet argument manque de force.

Concernant la date de composition, je vais lire la conclusion de Howard Marshall. Si, cependant, il est raisonnable de penser que Luc a pu parvenir à une image nuancée de l'Église primitive relativement peu de temps après les événements qu'il rapporte, alors une date précoce semble possible. Nous avons vu que les preuves sont ambiguës.

D'une part, Luc-Actes ne trahit aucune connaissance d'aucun événement survenu après les deux années de Paul à Rome, à l'exception peut-être de sa mort. En revanche, il revient sur sa carrière avec un certain sens du recul. Il y a donc beaucoup à dire sur l'opinion de FF Bruce selon laquelle la composition des Luke-Acts a pu s'être déroulée sur une période de temps prolongée et que l'œuvre achevée a pu être publiée vers 70 après JC.

De ce point de vue, Luc a amené son histoire à un point significatif, l'achèvement du processus d'apport de l'Évangile à Rome, symbolisé par la prédication sans entrave de Paul pendant deux ans. C'était un point culminant approprié pour l'histoire, et ici Luke était heureux de mettre fin à son compte. Lieu de composition ? Si la date des Actes est incertaine, le lieu de leur composition et la localisation de leur lectorat visé le sont encore plus.

Il faut avouer que nous ne connaissons tout simplement pas la réponse à cette question. Conclusion. L'identification de la date et du lieu de composition des Actes par l'auteur ne nous aide pas beaucoup à comprendre le livre à moins de connaître indépendamment chacun de ces facteurs, ce qui peut ensuite être utilisé pour faire la lumière sur le livre lui-même.

Certes, si Luc a été écrit à une date antérieure, si les Actes ont été écrits à une date antérieure par Luc, le compagnon de Paul, il est probable qu'ils auront une meilleure base historique que s'ils avaient été composés par un auteur inconnu au début de la seconde période. siècle. Encore une fois, il serait utile de savoir s'il y a eu une situation historique spécifique dans l'Église qui a conduit à la composition du livre. Il n'y a cependant aucune preuve que Luc essayait de faire face à une crise spécifique dans la vie de l'Église.

Ses motivations étaient moins clairement définies. Heureusement, l'intelligibilité et la valeur du livre sont largement indépendantes de la connaissance de la situation précise dans laquelle il a été écrit. Même si les points les plus subtils de l'interprétation des Actes peuvent encore susciter d'intenses discussions parmi les érudits, les thèmes essentiels du livre sont fondamentalement clairs et simples.

Nous concluons notre traitement de la théologie des Actes de Marshall par la valeur permanente des Actes. Les problèmes particuliers de l'Église qui concernaient Luc ont, dans certains cas, disparu. L'Église n'est plus préoccupée par le problème des Juifs et des Gentils et par toutes les questions subsidiaires qui découlent de ce problème fondamental.

Pourtant, le livre conserve sa valeur pour l'Église d'aujourd'hui à bien des égards. Un ou deux échantillons peuvent suffire. Premièrement, Luc lui-même est considéré comme un écrivain animé d'un souci pastoral.

Il écrit pour aider et aider l'Église. Il démontre une fois pour toutes que l'histoire de l'Église n'est pas une froide discipline académique mais peut être un moyen d'encourager le peuple de Dieu. Deuxièmement, Luc précise que, selon lui, la tâche essentielle de l'Église est la mission.

Il parle remarquablement peu de la vie intérieure de l'Église et concentre l'essentiel de son attention sur cet aspect de la tâche de l'Église. De plus, pour Luc, la mission signifie l'évangélisation, la proclamation de la bonne nouvelle de Jésus et le défi de la repentance et de la foi. Troisièmement, Luc démontre que, dans le dessein de Dieu, il ne peut y avoir aucune discrimination raciale au sein de l'Église.

L'Église est appelée à témoigner envers tous les hommes, et le salut est offert à tous dans les mêmes conditions. Quatrièmement, Luc souligne la place de l'esprit pour guider et responsabiliser l'Église dans sa mission. La mission n'est pas une simple réalisation humaine.

Les dons de l'esprit sont donnés dans le but de la mission et non pour l'édification privée de l'Église ou de ses membres individuels. Cinquièmement, tout cela se résume dans le fait que Luc voit l'Église comme étant élevée et dirigée par Dieu afin qu'elle atteigne son objectif. En ce sens, on peut dire que Luc croit en une théologie de la gloire, la théologie glorieuse.

Il croit au triomphe ultime de l'Évangile. Mais en même temps, il est bien conscient que le triomphe de l'Évangile ne s'acquiert que par la souffrance et le martyre. En ce sens, il croit fermement en une théologie de la croix, la théologie croix.

Il y a vingt ans, j'ai visité la ville de Kassel en Allemagne. Une grande partie du bâtiment était encore en ruine après les coups qu'elle avait reçus pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais au milieu des décombres de vieux bâtiments, se dressait encore la coque en ruine d'une église.

Seuls des fragments du bâtiment avaient survécu, mais à une extrémité, une flèche pointait toujours vers le ciel et une inscription restait gravée dans la pierre au-dessus

d'une porte. Mais la parole de Dieu demeure éternellement. Luke aurait apprécié le symbolisme.

C'est ce qu'il a à nous dire.

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson et de son enseignement sur la théologie de Luc-Actes. Il s'agit de la séance numéro 19, Moi, Howard Marshall, L'historicité des actes, Le portrait de Paul par Luc.